

## Comment vivre l'Eucharistie en période de confinement ? Les règles sanitaires empêchent-elles vraiment la célébration communautaire de la Messe?



Des chrétiens d'obédience catholique attendent désespérément l'autorisation de réintégrer leur église pour y célébrer l'Eucharistie en communauté rassemblée.

Par des manifestations, certains supplient le ministre de la justice de pouvoir célébrer la Messe dans les églises. Que seules quinze personnes puissent participer aux célébrations est un non-sens, répète-t-on. *« Nous ne comptons, clament certains, ni pour le gouvernement, ni pour les évêques qui se taisent. Les offices à la télévision n'ont pas la même portée, il leur manque la dimension sacramentelle »* (la communion au corps et au sang du Christ).

Diverses justifications sont données pour calmer les esprits. Patience, répète-t-on<sup>1</sup> : *« La communion au corps du Christ n'est pas la seule communion possible. Le Ressuscité se rencontre aussi à travers sa Parole proclamée lors d'une Messe télévisée. Il faut compter aussi sur la prière et l'adoration du Saint-Sacrement »*. D'autres chrétiens, s'appuyant sur la parole de Jésus *« tout ce que vous aurez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'aurez fait »*, estiment qu'en s'engageant au service des pauvres, ils rencontrent le Christ à travers eux.

Pourtant, chez les catholiques pratiquants, un « manque » se fait de plus en plus sentir qui déstabilise leur vie chrétienne<sup>2</sup>.

La veille de Noël, les responsables ont tenté de résoudre le problème en multipliant les célébrations<sup>3</sup>. A l'heure actuelle, la proposition est faite de réserver sa place à l'avance dans l'église pour les messes de semaine. Cette gestion de la crise, aux yeux de certains chrétiens, frise le ridicule<sup>4</sup>.

<sup>1</sup> « Patience et longueur du temps font plus que force et que rage ».

<sup>2</sup> L'article : *« Ne nous laissez pas mourir de faim »*, du groupe « Pour la messe libre-Vrijheid voor de Mis », publié dans : « La libre Belgique » du mercredi 27/01/2021, p. 35 est un bon témoin de ce qu'éprouvent ces catholiques.

<sup>3</sup> Jusqu'à 28 messes dans un secteur de notre diocèse, la veille de Noël !

<sup>4</sup> L'Eucharistie serait-elle réservée à une élite ? Devant un écran, faut-il interpréter l'invitation à la communion : *« Heureux les invités ... »* et sa réponse : *« Seigneur, je ne suis pas digne de te recevoir... »* dans un sens hyper-spiritualisé ? L'adoration du saint Sacrement, destinée à pallier l'Eucharistie a fait l'objet de contestations de la part des théologiens: adorer la présence du Christ dans l'hostie exposée, ne rejoint pas le sens de ce qu'il a voulu faire la veille de sa mort et qu'il a demandé de reproduire. *« L'Eucharistie est mémoire célébrée de notre réelle présence à nos frères à l'invitation de Jésus »* (J.P. GALLEZ, dans « L'Appel », n° 435 (Mars 2021) p.8.

A) « Quand cela dure depuis des mois, le virtuel ne suffit plus, il faut proposer quelque chose à long terme », a déclaré Mgr Harpigny<sup>5</sup>.

« Quelque chose », oui, **mais quoi** ?

Selon Jn 20,19-29<sup>6</sup>, le soir de Pâques, le Ressuscité a rejoint les siens, confinés, toutes portes verrouillées (Jn 20,19ss), là où ils résidaient, et non dans les synagogues dont ils étaient exclus, ni dans des « églises » qui n'existaient pas encore.

A partir de là, de nombreuses réflexions ont vu le jour. Citons-en quelques-unes:

1. Ralf Peter REINMANN, théologien protestant allemand, écrit (*traduction*) :

« Où la Sainte-Cène doit-elle être célébrée? Où se trouve l'Eglise assemblée? Qui invite à la Cène du Seigneur ? Si c'est le Christ lui-même, comment pouvons-nous limiter cette invitation à une plage spatiale spécifique autour de l'autel ? La présence du Seigneur peut-elle se limiter à un rayon bien défini autour de la table du Seigneur ? Quiconque veut célébrer le repas du Seigneur devrait pouvoir le faire, même si la réunion est répartie dans différents endroits, non spécifiquement cultuels (temple, église, chapelle ...) <sup>7</sup> » R. P. Reinmann risque cette réflexion : « Que se passerait-il si quelqu'un prononçait les mots de l'institution par le biais du « chat » et que les participants au « chat » prenaient du pain et du vin en même temps ? Le Christ serait-il alors présent dans le pain et le vin, ou sa présence est-elle limitée spatialement à un rayon autour de l'autel de l'église locale ? Qu'est-ce que ces églises sont prêtes à faire et qu'est-ce qu'elles perdent en le faisant ?

2. Isabelle DE GAULMYN (rédactrice en chef de *la Croix*) écrit à son tour:

« À se demander si, plutôt que de se battre pour dé-confiner les messes, il ne vaudrait pas mieux se battre pour dé-confiner Dieu lui-même, et le sortir d'églises trop fermées ».

3. Le théologien catholique tchèque, Tomas HALIK, écrit :

« Je ne vois pas en quoi une solution comme la rediffusion de messes serait une bonne solution à l'heure où le culte public est interdit. Le passage à « la communion à distance » est vraiment quelque chose de bizarre. Nous devrions peut-être plutôt tester la vérité des paroles de Jésus : « *là où deux ou trois personnes sont réunies en mon nom, je suis avec elles* ». » L'auteur poursuit : « Si le vide des églises évoque le tombeau vide, n'ignorons

---

<sup>5</sup> Source : « Journal Dimanche ; Eglise de Liège », 31/01/2021, p. 4.

<sup>6</sup> Le fait que le Christ apparaît aux siens de huit jours en huit jours (Jn 20,19.26) fait référence à l'Eucharistie que les premiers chrétiens célébraient le soir du « premier jour de la semaine », appelé plus tard le « dimanche ».

<sup>7</sup> De même, le Père François-Marie LETHEL (Professeur au *Teresianum* à Rome) écrit : « Il faut aussi rappeler que la vie sacramentelle de l'Église n'est pas liée de façon essentielle à ces lieux de culte quand, pour des raisons diverses, ils sont inutilisables. A Rome, ils n'existaient pas pendant les trois premiers siècles, au temps des persécutions. Mais il y avait alors des églises domestiques, c'est-à-dire les maisons des fidèles. Même chose dans toutes les persécutions, comme pendant la Révolution Française, quand les prêtres fidèles au Pape devaient se cacher. Plus récemment, en Italie, on retrouvait le même genre de situation dans les zones frappées par les tremblements de terre, quand les prêtres ne pouvaient plus célébrer dans les églises menaçant de s'écrouler ». Ainsi que dans les pays sous dictature communiste, jusque récemment en Ukraine.

pas la voix d'en haut : *« Il n'est pas ici. Il est ressuscité. Il vous précède en Galilée. »* Où se trouve la Galilée d'aujourd'hui, où nous pouvons rencontrer le Christ vivant<sup>8</sup> ?

4. Le théologien Jochen ARNOLD<sup>9</sup> précise:

« Ceux qui désirent et créent une célébration de la Cène chez eux sont des chrétiens engagés. Ils retourneront aux services religieux avec une grande joie lorsque la pandémie sera terminée. Les temps d'urgence nécessitent des solutions d'urgence »<sup>10</sup>.

B) Deux expériences « hors les murs ».

1. En Allemagne, dix religieuses ont proposé à l'Eglise une discussion ouverte sur les nouvelles voies à suivre, suite aux expériences qu'elles avaient faites durant la crise de la pandémie.

Pour ces religieuses, privées de leur prêtre, la chose était claire: elles n'allaient pas se contenter de s'asseoir devant la télévision pour suivre une messe en streaming. La célébration offerte par les médias ne pouvait, à leurs yeux, remplacer la vraie célébration. Pour elles, cela fut un coup de poignard douloureux dans le cœur de voir (à la télévision) le célébrant communier, sans pouvoir participer elles-mêmes. Elles ont alors décidé qu'il était impossible de célébrer l'Eucharistie en communauté sans partager le corps du Christ. Elles se rappelèrent que le Concile Vatican II est très clair concernant l'Eucharistie: il s'agit de « tous ceux qui, par la foi et le baptême, sont devenus enfants de Dieu, se rassemblent et jouissent de la Cène » (SC 10). Elles se demandèrent si la forme correctement célébrée était plus importante que le contenu.

Elles ont alors décidé de partager le pain et le vin. Leur témoignage ne donne pas davantage de précisions. Mais les nombreuses expériences qu'elles relatent leur ont montré, disent-elles, que Jésus-Christ a été vécu comme présent en elles. Une sœur a résumé l'expérience communautaire par ces mots: *« Il ne m'a jamais été donné de voir autant de visages rayonnants, touchés par nos célébrations. Pour moi, l'esprit du Ressuscité était très palpable et actif parmi nous ».*

---

<sup>8</sup> J.P. GALLET va dans le même sens : « ... l'enjeu n'est pas de perpétuer l'institution ... par écran interposé... » : L'Appel n° 435 (Mars 2021) p.8.

<sup>9</sup> Professeur à l'université de Hildesheim.

Lors d'une conférence, intitulée Gemeinde und Eucharistie im Urchristentum, un autre théologien, Franz-Karl Nieder, déclarait: « Dans le Nouveau Testament, des laïcs, hommes et femmes, ont présidé l'Eucharistie. Nous ne pouvons pas nier cela. Le ministère liturgique était exercé par un membre compétent de la communauté. Nous ne savons pas qui a présidé la Cène à Corinthe. Mais si l'on considère que les groupes chrétiens se sont réunis pour la Cène dans la maison privée de l'un des membres, le « président » de l'eucharistie devait être le père de famille lui-même (ou parfois la mère) ».

<sup>10</sup> Dans le même sens, un évêque espagnol, Santiago Gomez Cantero, évêque de Teruel y Albarracin, écrit: « Certains prêtres nous ont rempli les moyens habituels de communication d'appels à la prière, de possibilités de suivre la messe sur internet, nous ont envoyé un lien ou une connexion pour pouvoir voir le Saint sacrement exposé. Tout ce bombardement me pose beaucoup de questions : ne traitons-nous pas les croyants comme s'ils ne devaient dépendre que du clergé ? Ou bien voulons-nous ainsi justifier notre sacerdoce ? »

2. Le Père Ignace Berten, théologien dominicain, rapporte cette autre expérience :

En 1980, une répression violente sévit contre les populations indigènes du Nord du Guatemala. Les prêtres quittent provisoirement le diocèse et confient les communautés aux catéchistes. Les églises et les presbytères ont été fermés. Les catéchistes continuent à faire des réunions dans la communauté et à l'organiser. Ils se réunissent, non à la maison, mais dans la montagne en se cachant. Ces personnes ressentent le besoin de maintenir vivante la mémoire du Jésus et de partager le pain en son nom, en l'absence de prêtres. Ces communautés ont vécu ces moments comme de réelles eucharisties où l'on refaisait les gestes et où on prononçait les paroles du Christ lors de la dernière cène.

A partir de là, I. Berten nous livre sa réflexion en trois temps :

- La présence réelle et objective du Christ, offerte dans l'eucharistie, n'est pas « un pur en soi », mais aussi un « pour nous et pour notre salut ». Le pain est nourriture. Mais le pain partagé pendant un repas n'est pas que cela, il peut être aussi expression d'une relation, d'une amitié.

- Dans l'eucharistie, le Christ lui-même s'offre au croyant, c'est lui qui a l'initiative, et c'est seulement dans l'accueil et la reconnaissance de foi que s'accomplit réellement la présence du Christ pour le croyant.

- L'expression 'présence réelle', est réservée à l'eucharistie. La constitution de Vatican II sur la liturgie n'utilise toutefois pas cette expression. Le concile, sans plus de précision, écrit que le Christ est présent dans la communauté, dans les sacrements, dans la parole, et, « au plus haut point, sous les espèces eucharistiques » (*Sacrosanctum Concilium*, n. 7).

« Comme croyant et théologien, conclut I. Berten, je pense que nous sommes appelés à nous centrer sur l'essentiel de ce qui s'offre dans l'eucharistie, avec une certaine liberté et souplesse quant aux formes, et une tolérance réciproque quant aux expressions différentes ».

### C) Comment concrétiser ces témoignages et ces réflexions ?

Le problème est de savoir quelle valeur attribuer à la prière eucharistique et à la « consécration » du pain et du vin dans une eucharistie domestique célébrée en l'absence d'un prêtre ordonné, en période de pandémie, par exemple.

1. La grande tradition théologique issue des origines pourrait nous aider :

1.1. *L'anaphore d'Addai et Mari*, une prière eucharistique araméenne du début du 3<sup>e</sup> s. ne fait que discrètement allusion à la dernière cène. Elle ne comporte pas le récit de l'Institution, ce qui tranche par rapport à nos habitudes<sup>11</sup>. Selon L. Deiss<sup>12</sup>, le fait que la communauté célébrait authentiquement la Cène du Seigneur est signifié, non par des paroles (celles de l'Institution) que l'on devrait réciter, mais par l'action liturgique elle-

---

<sup>11</sup> Cette prière eucharistique est toujours utilisée par l'Église assyrienne d'Orient, Église qui n'est pas en communion avec Rome: elle s'est séparée lors du Concile d'Éphèse en 431. Elle fait partie des Églises « préchalcédoniennes » (451), parfois appelée Église nestorienne. Elle n'est donc pas une Église orthodoxe. Rome reconnaît cependant la validité de cette prière eucharistique par un décret du 25 octobre 2001. Cette anaphore peut être lue notamment dans le livre de L. DEISS, La Messe. Sa célébration expliquée, Paris 1989, p. 112, et, du même auteur : Printemps de la liturgie, p. 154-158.

<sup>12</sup> Printemps de la liturgie, p. 153.

même à laquelle tous prenaient part. Ceux qui célébraient devaient penser qu'il était inutile d'explicitier davantage ce que tout le monde se trouvait en train d'accomplir. Tout le groupe célébrait. Evidemment, certains chrétiens actuels risquent d'être perturbés par l'absence des paroles de l'institution eucharistique. Si tel est le cas, on pourrait proposer des textes plus « classiques », par exemple :

1.2. La prière eucharistique attribuée à *Hippolyte de Rome* (vers 215) dont voici un extrait<sup>13</sup> :

"Nous te rendons grâce, ô Dieu,  
Par ton Enfant bien-aimé, Jésus Christ, que tu nous as envoyé...  
Il est ton Verbe inséparable par qui tu as tout créé et en qui tu as mis tes complaisances.  
Tu l'as envoyé du Ciel...né de l'Esprit et de la Vierge.  
Il a accompli ta volonté et, ... tandis qu'il se livrait à la souffrance volontaire...  
pour établir l'Alliance et manifester sa Résurrection,  
il prit du pain, il rendit grâce et dit:  
"Prenez, mangez, ceci est mon corps qui est rompu pour vous"  
De même pour le calice, il dit : Ceci est mon sang qui est répandu pour vous.  
Quand vous faites ceci, faites-le en mémoire de moi"  
Nous souvenant donc de ta mort et de ta Résurrection, nous t'offrons le pain et le vin, ...  
Et nous te demandons d'envoyer ton Esprit Saint sur l'offrande de ton Eglise sainte et de rassembler dans l'unité tous ceux qui la reçoivent. Qu'ils soient remplis de l'Esprit saint qui affermit leur foi dans la vérité ..."

Cette anaphore ne contient pas d'épiclese de consécration<sup>14</sup>. Elle n'attire pas explicitement l'attention sur la consécration (« transsubstantiation ») des espèces<sup>15</sup>. Cela a pour conséquence de ne pas focaliser l'attention sur le « pouvoir » de celui qui préside la célébration. Elle pourrait convenir à des groupes désirant célébrer « hors église », comme dans les circonstances que nous connaissons.

---

<sup>13</sup> L. DEISS, Printemps de la liturgie, p. 126-128.

<sup>14</sup> La tradition orientale qui s'est implantée en Occident depuis Vatican II, a le mérite de signifier clairement que c'est par l'action de l'Esprit que le Père transfigure le pain et le vin en corps et sang de son Fils ressuscité. En Occident, c'est le récit de l'institution qui opère la consécration.

<sup>15</sup> L'exégète français, Xavier LEON-DUFOUR, malheureusement décédé, a fait cette remarque pertinente dans son ouvrage : Le partage du pain eucharistique selon le Nouveau Testament, Paris, 1982, p. 140 : Le démonstratif « ceci est mon corps » se rapportant au pain, est au neutre (*touto*, en grec). Or, *artos* (pain) est un substantif masculin. On devrait donc lire *houtos* (démonstratif masculin). Cela signifie que *touto*, « ceci », ne focalise pas l'attention sur le « corps », comme s'il s'agissait d'un « arrêt sur image », mais que *touto* fait référence à l'ensemble des verbes d'action qui précèdent : « il le rompit et le donna en disant : voilà (traduction de *touto* préférée par Léon-Dufour) mon corps livré pour vous ». Le terme « corps » désigne le corps du Ressuscité. Il est aussi « corps » en tant que « rompu, partagé et donné, livré, pour autrui ». Le corps « consacré » est en même temps celui que le Christ « consacre pour les siens ». Les deux forment un tout inséparable. En mettant en valeur l'aspect relationnel du corps livré (ce qui serait simple de faire lors d'une Eucharistie « familiale »), les gestes et les paroles du Christ, prendraient certainement un relief particulier et ce serait conforme à ce que le Christ a demandé de faire à notre tour.

## 2. Un texte actuel : la prière eucharistique pour les messes de première communion aux Philippines<sup>16</sup>.

Cette prière est d'une grande beauté. Elle conviendrait aussi pour des assemblées de type « familial ». Voici un extrait<sup>17</sup> :

Nous te rendons grâce, Dieu notre Père...  
 Nous te disons un grand merci pour Jésus Christ, ton Fils.  
 Il est venu vivre parmi nous pour nous montrer que tu nous aimes vraiment ...  
 Père, envoie ton Esprit Saint pour faire de ce repas un repas sacré avec Jésus.  
 La nuit où les gens se sont détournés de lui,  
 Il prit du pain,  
 Il te rendit grâce,  
 A toi, son Père tout-puissant.  
 Il rompit le pain  
 Et le donna à ses amis, en disant :  
 « Prenez et mangez-en tous :  
 Ceci est mon corps livré pour vous »  
 De même, il prit la coupe remplie de vin.  
 Il rendit grâce à nouveau et la donna à ses amis, en disant :  
 « Ceci est la coupe de mon sang,  
 Le sang de l'Alliance nouvelle et éternelle  
 Qui sera versé pour vous et pour la multitude  
 En rémission des péchés.  
 Faites cela en pensant à moi »

Détail frappant : l'épiclese, explicitement prononcée, consiste à invoquer l'Esprit Saint « pour faire de ce repas « un repas sacré avec Jésus ». Les deux épicleses « classiques », celle sur les espèces et celle sur le peuple, sont réunies en une seule. Le groupe participe avec le Christ, dans l'Esprit, au repas eucharistique dès son ouverture. L'accent n'est pas placé sur la « présence réelle » du Christ dès le moment de la « consécration. On est déjà conscient de sa présence à table, en compagnie des convives, dès l'ouverture du repas.

### D) Conclusion.

En proclamant l'une ou l'autre de ces prières eucharistiques en l'absence d'un prêtre dans les demeures familiales lors de situations sanitaires comme celle que nous connaissons, les participants vivront certainement une véritable Eucharistie. Ils se sentiront à l'aise. Personne n'aura l'intention de "jouer au prêtre", ni ne sera perçu comme tel.

Autour d'une table, le groupe percevra les paroles de la Cène comme le récit de ce que Jésus a dit et fait la veille de sa mort. Il se rendra compte qu'il participe à un acte de mémoire. Au fil de la célébration, la prière aidant, les participants percevront la mystérieuse

---

<sup>16</sup> L'autorisation de l'utiliser a malheureusement cessé depuis la publication des prières eucharistiques pour les enfants.

<sup>17</sup> Le texte complet est publié dans le volume Eucharisties de tous pays. Textes rassemblés et publiés par J. EVENOU, Paris 1975, p. 25-27.

présence au milieu d'eux du Ressuscité, signifiée par leur rassemblement fraternel, leurs prières et les gestes du pain rompu et partagé.

On se rendra compte que la question théologique de la "nature" du pain que l'on mange ne revêt pas une importance capitale. Et lorsque les fidèles reviendront à leurs célébrations habituelles, ils pourront retrouver une manière plus solennelle et plus ritualisée de célébrer l'Eucharistie.

A la question posée au début : « Comment vivre l'Eucharistie en période de confinement ? », la réponse pourrait être : En « sortant » la Messe des églises<sup>18</sup>.

François WERNET<sup>19</sup> écrit ceci : « *L'Eglise ne sera crédible que si elle promeut des propositions concrètes d'un temps dominical de louange, de paix qui suscite des rencontres conviviales. Faire mémoire de la résurrection du Christ est devenu un devoir dominical qui demande cependant courage, conviction et incarnation dans le réel* ».

Jean-Philippe KAEFER  
[kaefer.jeanphilippe@skynet.be](mailto:kaefer.jeanphilippe@skynet.be)  
Mars 2021

---

<sup>18</sup> « Un couple ou une famille constitue une petite Eglise, écrit A. Joint-Lambert, et je pense qu'en ce domaine, il peut y avoir un nouvel élan pour la vie chrétienne ».

Après la destruction du temple de Jérusalem en 70, les Juifs ont eu une solution créative : ils ont remplacé l'autel par la table familiale et les sacrifices par la prière privée et communautaire. A méditer...

<sup>19</sup> F. WERNET, « Donner ses chances au dimanche », revue *Feu Nouveau* 64/1, 2020, p.10.